

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Il y a des plis dans le milieu des pages.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Pièce d'une grande rareté.
Titre verso contenant liste
des personnages, et de la dis-
tribution. (P. Sagron.)

261081

39229

JONATHAS

ET

DAVID,

OU

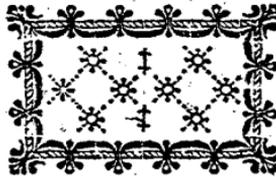
LE TRIOMPHE

DE L'AMITIÉ.

TRAGÉDIE

En Trois Actes.

Représentée par les Écoliers de Montréal.



A MONTREAL;

Chez FLEURY MESPLET & CH. BERGER,
Imprimeurs & Libraires. 1776.

P E R S O N N A G E S .

POUR le PROLOGUE, Ignace Bourassa Laronde.

SAUL, Roi d'Israel: Charles-Roc Saint-Ours.

JONATHAS, Fils de Saul: Louis-Charles Faucher.

DAVID, Ami de Jonathas & Gendre de Saul: Mathieu-Guillaume Lorimier.

L'OMBRE DE SAMUEL, Pierre Lecuyer.

DOEG Iduméen, Ministre d'Etat, & Favori de Saul: Henry Gatien.

PHINE'ES, Officier & Confident de Jonathas: Edme Henry.

ABIATHAR Levite, Officier & Confident de David, Benjamin Cherier, de Chambly.

I. BERGER: Joseph Ducoudu de la Valterie.

II. BERGER: Jean Makaye.

TROUPE DE BERGERS qui chantent: Louis Amable; Lamy Hubert; Ignace Bourassa Laronde.

Pierre Mondelet, de Chambly.

Ignace Geaffon.

François Brunet.

Louis La Boiffiere.

De Montréal.

De Montréal.

Montr.

L E S G A R D E S D U R O I .

Alexandre Magdonelle, *Ecossois.*

J. B. Cadot: *Du Sault Sainte Marie.*

Emmanuel Vidrequer, *de la Longue Pointe.*

Antoine Girouard, *de Bouchersville.*

Guillaume Pelissier, *des Trois Rivieres.*

François la Ronde, *de la Fbibaudiere, ds Montréal.*

PROLOGUE.

TENDRE Amitié, depuis Astrée
Qui se sépara des Mortels,
Di-nous où t'es retirée ?
Où sont aujourd'hui tes Autels ?

Hélas ! si l'on en croit les hommes ;
Tu regnes toujours ici-bas.
Nous pensons tous tant que nous sommes
Te voir, t'entendre où tu n'es pas

Du beau nom d'ami l'on se pare ;
Est-ce encor sous tes loix ? Oh non,
Pour la chose, rien de si rare ;
Rien de si commun que le nom.

Ah ! notre erreur est un hommage
Que nous rendons à tes attraits.
Nous aimons au moins ton image,
Jusques dans d'infidels traits.

Vien nous montrer les véritables
Où toi-même tu te montras,
Non plus dans les Héros des fables ;
Mais dans David & Jonathas.

Amitié tendre, Amitié sainte,
Tu voulus te peindre dans eux.
Daigne nous en laisser l'empreinte ;
Tu peux faire encor des heureux.

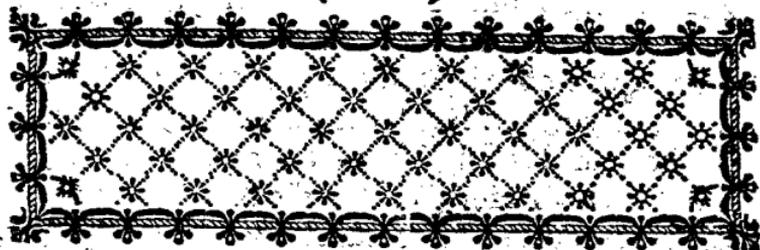
Hé ! croira-t-on que tu resides
Dans les cœurs au crime soumis ?
Seul il fait les amis perfides ;
La vertu fait les vrais amis.

Nous te produirons sur la Scene,
Sans fard , & telle que tu fus.
Ofons consacrer Melpomene
Par le triomphe des vertus.

Amis de Cour, si ce modele
Des vrais amis a des appas,
Imitez le portrait fidele
De David & de Jonathas.

S U J E T.

LE Sujet de cette Piece est tiré du premier Livre des Rois , depuis le dix - septieme Chapitre jusqu'au vingt-huitieme inclusivement. L'amitié mutuelle de Jonathas & de David , leurs malheurs , leur séparation , leurs adieux , sont des choses trop connues pour en rapporter l'histoire.



JONATHAS

ET

DAVID.

TRAGÉDIE

En trois Actes.



ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

JONATHAS, PHINÉES.

JONATHAS.

HEUREUX qui dans ces bois, sans honneurs,
sans envie,

Coule simple berger une innocente vie,
Et libre des égards qui me tiennent lié,
Goûte à son gré les fruits d'une tendre amitié.
L'éclat dont je jouis vaut-il cet avantage ?

PHINÉES.

Que pouvez-vous, Seigneur, souhaiter davan-
tage ?

A

Fils de Roi , plus que Roi , l'aimable Jonathas
 A les douceurs du trône & non les embarras.
 Le Sceptre offre à Saul des peines intestines :
 Vous en cueillez les fleurs , il en sent les épines.
 Vainqueur des Philistins , adoré de la Cour ,
 Vous êtes d'Israel , & l'espoir & l'amour :
 Chéri de toutes parts , craint si vous voulez l'être ,
 N'êtes-vous pas des cœurs le mobile & le maître ?
 Toutes nos libertés suivent vos étendarts ,
 Et vous tournez nos vœux au gré de vos regards.
 Laissez-vous d'un coup d'œil errer la complai-
 sance ?

Vous portez dans un cœur la joie & l'esperance ,
 Et par un doux souris trop long-tems mendié ,
 Un service d'Etat se trouve assez payé.

J O N A T H A S .

Crois-tu que d'une Cour l'hommage peu sincere
 Aux cœurs tels que le mien puisse avoir de quoi
 plaire ?

N'ai-je pas vu cent fois son zele interesse
 Aux portes du Palais follement empressé ,
 Proffituer l'encens de son culte frivole ,
 Puis au moindre revers fouler aux pieds l'Idole.
 Entouré de flatteurs sous le titre d'amis ,
 A leur fente amitié j'ai sçu mettre le prix.
 J'ai levé de leurs fronts les masques politiques ,
 Deviné leurs regards toujours énigmatiques ,
 Découvert les faux jours de leurs airs concertés ,
 leur souplesse , leurs soins , leurs souris apprêtés ,
 Et de leurs cœurs que guide ou l'espoir ou la
 crainte

J'ai sçu depuis longtems percer le labyrinthe.

Juge , cher Phinées , si je connois la Cour ,
 Et si je dois aimer un si triste séjour.

Je ne me sens point fait pour ce séjour farouche ,

Et mon cœur est toujours d'accord avec ma bouche.

Oui, d'un simple sujet né dans l'obscurité,
Je prise plus l'amour & la sincérité,
Que ces adorateurs dont le bruyant cortège
Nourrit l'orgueil des Rois d'un encens sacrilège.

P H I N E ' E S.

L'heureux David sans cesse occupe votre cœur.

J O N A T H A S.

Je ne te puis cacher mon trouble & ma douleur
Rappelle-toi ces jours où d'un affreux Genie
Mon pere commença d'éprouver la manie.
David par ses doux chants & ces tendres accords,
De ce funeste mal suspendit les efforts.

Sa candeur, sa vertu, son air, son innocence,
Tout fut avec mon cœur pour lui d'intelligence :
Tu le sçais ; mais depuis que secondé du Ciel,
Son bras du fier Géant sauva tout Israël,
De ce moment mon ame à la fienne attachée,
N'en peut que par la mort jamais être arrachée.
O tendresse ! ô David, viens, hâte ton retour !
Tu me tiens lieu d'Etats, de Couronne, de Cour.
Mais que dis-je ? pour prix de ma tendresse extrême,

Un pere furieux veut perdre ce que j'aime.
C'est peu de te bannir ; il te suit, & sa main
Peut-être en ce moment va te percer le sein,
Tandis que Jonathas...

P H I N E ' E S.

Blamez-vous un pere ?

Et d'un rival vous-même esclave téméraire,
(Car il ne s'agit plus, Prince, de vous flatter,
Et mon zele pour vous ose enfin éclater.)
Esclave d'un rival qui n'aspire qu'au trône,
Voulez-vous de vos mains lui ceindre la couronne ?

Toute la Cour gémit de votre aveuglement.

J O N A T H A S.

Je vois de cette Cour le secret mouvement :
 J'estime ta candeur , & je respecte un pere ;
 Mais , crois-moi , j'ai sondé cet horrible mystere.
 Tel est des Favoris l'artifice éternel ;
 Le mérite à leurs yeux est toujours criminel ;
 L'innocence n'a rien que leur fiel n'enpoisonne ,
 Et la vertu chez eux jamais ne se pardonne.
 „ David sauve l'Etat ; son zele est dangereux :
 „ Il est digne du thrône ; il y porte ses vœux : “
 C'est pour le perdre enfin que leur bouche le loue.
 Rois , de vos passions c'est ainsi qu'on se joue :
 Ainsi d'un Roi jaloux aigrissant les transports ,
 Ils font contre David mouvoir mille ressorts ,
 Et de tous nos malheurs , moins auteur que com-
 plice ,

Saul arme l'envie , & sert leur artifice.

Victime du respect pour un pere séduit ,

David , dois-je benir la main qui te poursuit ?

Dois-je être ami perfide , ou bien fils infidele ?

P H I N E E S.

Le Ciel a décidé. David n'est qu'un rebelle :

Pardonnez cet effort de ma témérité

Au soin de votre gloire , & de la vérité.

Je sai qu'elle créance & qu'elle estime est dûe

Aux rapports d'une Cour à l'intérêt vendue.

Ses détours , ses replis , ses odieux complots ,

Tout appelle du Ciel les trop justes fléaux.

Saul même infidele au Dieu de nos ancêtres ,

Mé fait craindre un revers , & trembler pour mes
 maîtres.

C'est ce qui rend David criminel à mes yeux :

Israël a pour lui des soins séditieux :

D'un peuple qui l'adore il reçoit les hommages.

Moins en sujet qu'en Prince assuré des suffrages.
 Trop habile dans l'art de regner sur les cœurs,
 S'il n'a pas la couronne, il en a les honneurs.
 Mais fût-il innocent, un Sujet trop aimable
 Aux yeux du Souverain doit passer pour coupable.

J O N A T H A S.

Qu'oses-tu dire ? hélas ! David persécuté
 S'arme contre son Roi de sa fidélité :
 Aux fureurs de mon pere opposant l'innocence,
 Il n'a que ses vertus & le Ciel pour défense.
 Non, non, loin de céder à la soif de regner,
 S'il regne sur les cœurs, c'est pour nous les gagner.
 Moi-même je l'ai vu du sein de la victoire
 Renvoyer à Saul tout l'éclat de sa gloire.
 Cesse encore une fois, cesse de l'outrager :
 D'un injuste soupçon Dieu saura le venger.

P H I N E ' E S.

Ainsi donc de Saul méprisant la colere,
 Vous prenez l'intérêt d'un ami contre un pere,
 Et l'objet de sa haine est celui de vos soins.

J O N A T H A S.

Qu'il cherche un ennemi que je puisse aimer
 moins.
 Laisse-moi me livrer à mon inquiétude.

S C E N E I I.

J O N A T A S *seul.*

I L S ne reviennent point. Cruelle incertitude !
 Mes Bergers vers David par mon ordre partis
 Seroient-ils dans la route égarés ou surpris !
 Ah David ! je le vois tu fuis de ville en ville,
 Et l'ingrat Israel te refuse un asyle.

Mon pere te poursuit, & pour comble d'effroi,
 Mes avis n'auront pu pénétrer jusqu'à toi.
 Trahi de tous côtés, forcé de me contraindre,
 On m'arrête; on me fait un crime de te plaindre.
 Juste Ciel !... Mais que vois-je ? Ah, Bergers,
 est-ce vous ?
 Que fait David ? Parlez.

SCENE III.

JONATHAS, DEUX BERGERS.

I. BERGER.

SEIGNEUR, pardonnez-nous,
 Saul de ses soldats couvrant toute la plaine,
 A rendu fort longtems notre recherche vaine.
 Nous demandions David aux Echos d'alentour;
 Ils ont presque trahi nos soins & votre amour:
 Des soldats attentifs ont pensé nous surprendre,
 Et personne d'abord n'a pu nous rien apprendre.

JONATHAS.

Ah ! que me dites-vous ?

II. BERGER.

Désespérés, confus,
 Nous pleurions votre zele & nos pas superflus,
 Quand un homme inconnu dans un bois solitaire,
 De tout notre voyage a percé le mystere.
 Il nous a dit : allez, dites à Jonathas
 Que David pour ressource a le Dieu des combats,
 Et qu'il vient sous son nom bravant toutel'armée,
 Rassurer d'un ami la tendresse allarmée.

I. BERGER.

Mais outre ce discours que l'Inconnu nous fit,
 D'un fait presque'incroyable écoutez le récit.

Saul passoit ; dit-il , près d'une grotte obscure :
 Du sein de ce rocher couloit une onde pure.
 Seul il entre : il s'assit sur le bord du ruisseau ;
 Il étanche sa soif dans le courant de l'eau.
 David caché dans l'ancre admiroit en silence
 Que le Ciel eût livré Saul à sa vengeance.
 Mais il retint sa troupe & dit en frémissant :
 " Gardez-vous d'attenter sur l'Oinct du Tout-
 puissant."

Toutefois il s'avance , & sans bruit il enleve
 Un ornement Royal qu'il coupe de son glaive :
 Le Roi sort. David fuit ; & tombant à ses pieds :
 Voyez , dit-il , Seigneur , l'état où vous étiez !
 Où pouvoit me porter une rage insensée ?
 Mais non , loin d'en former l'exécration
 Je me reproche même un ombre d'attentat,
 Ce voile entre mes mains est un crime d'Etat :
 Le sort me rend coupable en m'offrant votre tête.
 Vous pouvez m'en punir ; la mienne est toute
 prête.

Punissez un projet que je n'ai pas conçu ;
 Le peu qu'a fait mon bras montre ce qu'il a pu.
 Vengez-vous du hazard qui seul fait mon offense.
 Mon cœur avec ce fer n'est point d'intelligence.
 Mais ce fer criminel tournez-le contre moi :
 Peut-on être innocent pouvant perdre son Roi :

J O N A T H A S.

Ainsi combat David , & telle est sa victoire.
 Que fit le Roi ?

I I. B E R G E R.

Surpris , comme vous pouvez croire,
 Les armes à l'instant lui tomberent des mains ,
 Je suis ; s'écria-t-il , le dernier des humains.
 Viens , David , viens mon fils , consens que je
 t'embrasse ,

Et qu'à mon tour enfin je te demande grace.

J O N A T H A S.

O victoire , ô succès ! ô Dieu maître des cœurs !

I. B E R G E R.

Il n'est pas tems , Seigneur , de flatter vos dou-
leurs,

Le Roi , (nous l'avons sçu d'une bouche fidele)
S'est bientôt repenti d'une action si belle.

Vainement son courroux a paru se calmer ;

Un Ministre-envieux a sçu le rallumer.

Il revint sur ses pas , & par un prompt supplice

Il fit des Prêtres saints un cruel sacrifice ;

Femmes , vieillards , enfans , il les immola tous.

Monument éternel d'un horrible courroux ,

Leur ville fume encore , & sa faute secrète

C'est d'avoir à David pu servir de retraite.

J O N A T H A S.

Dieu , quel pere , & quel Roi !

II. B E R G E R.

Pour surcroît de malheurs

David n'a plus d'asyle , & parmi tant d'horreurs ,

L'épouvante a glacé tous ceux qui dans la fuite

Auroient pu de Saul arrêter la poursuite.

On songe à le livrer , & peut-être demain

Notre Héros verra terminer son destin.

J O N A T H A S.

Ne délibérons plus , prévenons la tempête.

Mon ami va périr , & mon pere m'arrête !

Et j'obéis encore ! ah , grand Dieu , j'en frémis ;

Est-il rien qui ne cède au salut d'un ami ?

D'un inique devoir l'amitié me dispense ,

Et tu me punirois de mon obéissance.

Aux fureurs de Saul courons jeter un frein :

Ses coups avant David me perceront le sein.

SCENE IV.

Les mêmes, PHINE'ES:

PHINE'ES.

SEIGNEUR, un étranger erre dans ce bocage :
Il vous nomme.

JONATHAS.

David à d'autres soins m'engage.
Détourne des témoins les regards curieux,
Et dérobe mon trouble & ma fuite à leurs yeux.
Je pars.

SCENE V.

DAVID, ABIATHAR.

DAVID *deguisé en Berger, la lance de Saul à la main.*

ABIATHAR, fers mon impatience ;
Amene Jonathas : cache-lui ma présence ;
Je veux jouir ici de son étonnement.

SCENE VI.

DAVID *seul.*

QUE je chers l'erreur de ce deguisement !
Plein du doux souvenir qu'en vain il me retrace,
J'oublie en ce moment ma peine & ma disgrâce :
Je crois revoir encor mes plaines, mes côteaux,
Et la houlette en main conduire mes troupeaux.

David jadis berger, puis objet de l'envie ;
 Dieu ! quels jours différens ont partagé ma vie !
 Fortune, qu'as-tu fait de ma félicité ?
 Qu'êtes-vous devenue, heureuse liberté,
 Où, sans connoître encor la Cour & ses caprices,
 D'un état ignoré j'ai goûté les délices ?
 Courtisan malgré moi ; craint, haï, caressé,
 J'ai perdu mon repos dans la gloire éclipse,
 Gendre du Souverain, & Souverain moi-même,
 Je dois, dit Samuel, porter le Diadème.
 Que cet honneur fatal m'a coûté de chagrins !
 Plus de nuits sans frayeurs, & plus de jours se-
 reins.

Saul, l'ingrat Saul a conjuré ma perte :
 Sous cent formes la mort à mes yeux s'est offerte.
 Mais ce qui dans mes maux comble mon désespoir,
 C'est le parfait-ami que David va revoir.
 Et quel ami, grand Dieu ! toi seul sçais le con-
 noître ;

Vertueux dans un rang où l'on rougit de l'être,
 Tendre pour les amis, fidele à l'étranger,
 Il a le cœur d'un Prince, & les mœurs d'un ber-
 ger.

Je ne trouve qu'ingrats ; seul il me plaint encore.
 Il partage mes maux : Malheureux il ignore
 Que je dois occuper son trône malgré moi.
 Ciel ! si je te suis cher, révoque cette loi.

S C E N E V I I.

DAVID, JONATHAS, PHINE'ES, ABIATHAR
 LES DEUX BERGERS.

ABIATHAR à Jonathas, en montrant David.

PARLEZ à ce Berger, Seigneur.

I. BERGER à Jonathas.

Quelle rencontre !

L'Inconnu qui nous vit, à nos yeux se remontre.

J O N A T H A S.

Ciel, c'est David!

D A V I D.

Oui, Prince, & par ce prompt retour,
Malgré mille dangers, jugez de mon amour.
Sous ce déguisement traversant une armée,
J'ai trompé sa fureur à me perdre animée.
Ces Bergers qui m'ont vu ne me remettent pas;
J'ai trompé tous les yeux hors ceux de Jonathas.

(*Abiathar se retire.*)

J O N A T H A S. *en embrassant David.*

Cher ami... Mais je vois la lance de mon pere :
Que portez-vous ?

D A V I D.

La paix : vous sçaurez ce mystere.
Le Roi, vous & David, tous seront satisfaits :
Cette lance en un mot est le nœud de la paix.

J O N A T H A S.

Est le nœud de la paix ! ô mystere, ô prodige !
Mes yeux ne font-ils point éblouis d'un prestige ?
Est-ce David enfin qu'aujourd'hui je revoi,
David dont le danger me pénétoit d'effroi ?
Lui pour qui j'ai tremblé depuis un mois d'absence

Victime du devoir & d'une obéissance
Qu'a pu seul m'imposer ton amour malheureux ?

D A V I D.

Seigneur, en me suivant vous nous perdiez tous
deux.

J O N A T H A S.

Non, malgré mon respect pour un pere parjure,
L'amitié dans mon cœur étouffoit la nature,
Je courrois à l'instant le fléchir, le braver,
M'opposer à ses coups, me perdre & vous sauver.

Rendez graces au Ciel qui vous épargne un
crime.

Mon amitié toujours sans tache & legitime ,
Ne vous permettra rien contre un pere en cour-
roux :

Le Dieu qui nous unit me sauvera sans vous,

J O N A T H A S.

Ami trop vertueux ! mais quand tout m'aban-
donne ,

Dis-moi quel bon destin à mes vœux te redonne ;

Quel miracle , dis-moi , te ramene en ce lieu ?

A qui dois-je un bienfait si rare ?

D A V I D.

A notre Dieu.

C'est lui , vous le voyez , qui parmi tant d'al-
larmes

Me tient lieu de rempart, de bouclier & d'armes.
J'ai vu mille tombeaux s'entr'ouvrir sous mes
pas ;

Tout offroit à mes yeux l'image du trépas.

Saul , (dois-je le dire ! avez-vous pu l'entendre ?)

M'a presque enseveli sous une ville en cendre.

O vengeance ! ô fureur ! ô cris ! ô murs sacrés !

J'ai vu tomber pour moi cent Prêtres massacrés ;

Et de ce noir forfait que detestoit l'armée

Il a fallu charger un monstre d'Idumée.

Doeg ce favori , ce lâche Iduméen ,

Verfa seul tant de sang pour arriver au mien.

Malheureux ! & c'est moi qui causai tous ces cri-
mes :

Ils sauverent David , ils en sont les victimes.

Que n'ai-je péri seul ! mais Dieu qu'on veut
braver ,

Quand je cherche la mort, s'obstine à me sauver.

Saul, (on vous l'a dit) s'est vu dans ma puissance ;

J'ai fremi ; mes guerriers voloient à la vengeance,
A leurs barbares mains j'ai couru l'arracher :
J'ai cru flechir son cœur , & n'ai pu le toucher.

J O N A T H A S.

Ciel , pourquoi suis-je né d'un pere si coupable ?

D A V I D.

D'un pere injuste & fier soyez fils équitable ,
Respectons dans le Roi jusques à ses fureurs ,
Et laissons faire au Ciel qui sçait changer les cœurs.

Oui , ce jour est venu : jugez par cette lance
Du projet que je forme , & de mon esperance.
Hier sur un rocher qu'environnoit le Roi
Je me croyois surpris , & c'étoit fait de moi ,
Un silence subit regna dans la campagne :
Je descends vers le camp : un guerrier m'accompagne ,

Du plus profond sommeil tous goûtoient le repos :

Le Ciel sembloit sur eux verser tous les pavots.
Dans la tente du Roi j'entre aussitôt sans peine ,
Et je vois à ses pieds cette lance inhumaine
Dont il m'a tant de fois voulu percer le flanc.

(Me preserve le Ciel de la teindre en son sang !)

Je l'emporte , je sors , & laisse dans sa tente
En mots enveloppés cette énigme innocente :
„ Retournez au Palais , & vous retrouverez
„ Ce que par-tout ailleurs en vain vous cherchez. “

Il vient ; je vais lui rendre & ce fer & ma vie
Satisfait que par l'un l'autre me soit ravie :
Ne m'en détournerez point.

(34)

J O N A T H A S.

Cruel, que faites-vous ?
Songez que vos bienfaits vont armer son courroux.
Fuyons.

SCENE VIII

Les mêmes, A B I A T H A R *revient.*

(*On entend un bruit de guerre.*)

A B I A T H A R à David.

LES Philistins ont inondé la plaine,
Le Roi qu'ils ont surpris ne se défend qu'à
peine,
Et vos braves Guerriers vous cherchent avec
moi.

D A V I D à Jonathas.

Allons, Prince, volons au secours de mon Roi.

(*Marche guerrière.*)

Fin du premier Acte.



ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

ABIATHAR, PHINÉES.

ABIATHAR.

QUE ne produira pas cette grande journée,
 Puisque notre secours en fait la destinée.
 Oui, David est vainqueur ; les Philistins épars
 Tout déguisé qu'il est tombent à ses regards.
 Mais au seul Jonathas il en donne la gloire,
 Et le Roi croit encor qu'il ne doit la victoire
 Qu'à la valeur d'un Fils qu'il a vu s'exposer.
 Garde-toi, Phinées, de le desabuser,
 Il croit David bien loin, ne faisons point éclore
 Le secret d'un retour que l'on veut qu'il ignore.
 Jonathas nous l'ordonne ;

PHINÉES.

Il doit compter sur moi.

David même connoît & mon zele & ma foi.

Mais sachez, s'il paroît, que la Cour politique

Attendra que le Roi sur son sujet s'explique,

Prête à traiter ce Prince odieux ou cheri,

En criminel d'Etat, ou bien en favori.

~~Vous-même la verrez par ressorts effrayée~~

Regler sur le Roi seul la crainte étudiée ;

Et pour vous dire tout, l'adroît Iduméen.

Sera de votre sort l'arbitre souverain.

Mais quoique vertueux, David, je le confesse

Semble de Jonathas abuser la tendresse.

Il veut régner.

A B I A T H A R.

Helas ! loin d'en être jaloux ;
 Il nous rend à Saul fidèles malgré nous.
 Moi-même , dont le Roi fit égorger le pere
 Reste d'un si beau sang , & d'une ville entiere ,
 Du carnage des miens encore ensanglanté ,
 (Pardonne ce soupir à mon cœur irrité :)
 Moi , dis-je , que le Ciel en me sauvant la vie
 Sembloit autoriser à venger ma patrie ,
 Par les soins de David oubliant ces horreurs ,
 J'étouffe ma vengeance & dévore mes pleürs.
 Le Roi vient ; je l'entends. Adieu , je me retire :
 Ne lui dis , Phinées , que ce qu'il faut lui dire.

S C E N E I I.

S A U L , D O E G , P H I N E ' E S , Suite.

P H I N E ' E S.

JONATHAS fuit , Seigneur , un reste d'ennemis ,
 Son amour dans vos bras l'aura bientôt remis
 Et je préviens vers vous le zele qui le presse.

S A U L.

Sa victoire m'est chere , autant que sa tendresse
 (à Phinées & à sa suite.)
 Retirez-vous...

S C E N E I I I.

S A U L , D O E G ,

S A U L.

GRAND Dieu , que ton bras me punit !
 Je n'ai qu'un fils cheri ; l'ingrat aime David ,
 Et

Et le Ciel avec eux toujours d'intelligence
Ravit l'un à mes vœux, & l'autre à ma ven-
geance.

Mon ennemi m'échappe, & pour comble d'ennui
Ce fils qui le protege est encor mon appui ;
Et prêt à le punir, ce signalé service
Défarme mon courroux, & suspend ma justice.

D O E G.

Seigneur, il ne faut plus vous venger à demi ;
Pour punir votre fils, perdez votre ennemi.
Mais sçachons ménager une vengeance aisée.
Flattons de Jonathas la tendresse abusée,
Attirons l'un par l'autre ; & ces appas offerts
Feront tomber David de lui-même en nos fers.
D'une paix simulée il fera la victime ;
Jouissez de sa mort, & chargez-moi du crime.
Je suis Iduméen, & vous serez vengé
Par ce fer dans le sein des Levites plongé.
Ainsi, sans le vouloir, en servant votre haine,
Jonathas deviendra l'instrument de sa peine,
Et sous ce voile heureux David & votre fils
Seront différemment l'un par l'autre punis.
Employez une feinte utile & salutaire,
Et ne rougissez plus d'un crime nécessaire.
La feinte est la ressource, & l'asyle des Rois :
C'est comme la vengeance, un de leurs premiers
droits

Couvrit-elle un forfait, le Sceptre le pardonne ;
Et qui ne sçait pas feindre est indigne du thrône.

S A U L.

Conduis tout. Malgré moi je te remets mon sort ;
Le Ciel qui me poursuit m'arrache cet effort.



S C E N E IV.

Les mêmes , JONATHAS , suite des Guerriers.

J O N A T H A S .

J ne viens point, Seigneur, plein d'une fausse gloire,
Vanter ici l'éclat d'une foible victoire.
Elle n'est point à moi. Si d'un heureux hasard
Mon bras a profité pour en prendre sa part,
Vous le devez, Seigneur, à des mains étrangères
Qui doivent deormais vous devenir bien cheres.
Mais je viens oublier dans vos embrassemens
Vos périls, vos rigueurs, mes soucis, mes tourmens.

S A U L.

Vous me sauvez le jour, pourquoi vous en défendre ?
Approchez, embrassez un pere juste & tendre,
Qui vient moins vous punir que vous remercier.
Un Pere...

J O N A T H A S .

Eh ! qu'ai-je fait, hélas, pour l'offenser ?
Mais laissons là David l'objet de votre haine.

D O E G .

Que dites-vous ? le Roi va terminer sa peine.
Pour prix de vos lauriers on veut bien se calmer ;
Qu'il revienne on consent que vous osiez l'aimer.

J O N A T H A S à Doeg.

Le Roi peut m'expliquer sa volonté suprême
Et ce n'est point à vous de parler pour lui-même,

(19)
(à Saul.)

Mais encore une fois , Seigneur, songez-y bien ,
Si je reviens vainqueur , vous ne me devez rien.
Un Guerrier plus heureux aujourd'hui vous dé-
livre ,
Et je n'ai pu briguer que l'honneur de le suivre.

S A U L surpris.

Quel est-il ?

J O N A T H A S.

Prenez garde à ce que vous ferez ,
Voyez de quel laurier vous le couronnerez.
Libérateur du Thrône , & d'un pere que j'aime,
Je dois le regarder comme un autre moi-même.
Le traitez-vous en fils ?

S A U L.

Mais d'où vient ce fouci ?

Quel est donc ce Guerrier ? qu'il vienne.

J O N A T H A S montrant David.

Le voici.

S C E N E V.

D A V I D Les mêmes.

S A U L.

A H David en ces lieux ! je suis trahi.

D A V I D aux genoux de Saul.

Mon pere ,

(Car enfin Jonathas se déclare mon frere
Et de si tendres noms doivent m'être permis
Puisque vous consentez à me traiter en fils.)

Mon pere... mais plutôt mon Souverain , mon
juge ,

Arbitre de mes jours , & pourtant mon refuge ,

Votre moindre sujet le plus soumis de tous
 David ose tomber à vos sacrés genoux.
 Voici de vos exploits l'instrument redoutable :
 Il n'est point profané par les mains d'un coupable.

C'est par l'ordre du Ciel que j'osai l'enlever :
 Jugez en quel état David dut vous trouver.
 Votre vie en mes mains étoit encor livrée ,
 La nuit avec le Ciel contre vous conjurée
 Sembloit vous accabler du plus triste sommeil .
 Pour ne vous destiner qu'un funeste reveil.
 Mais le cœur de David prenoit votre défense :
 Pourquoi frémissez-vous ? je vous rends cette
 lance .

Le cruel Philistin vient d'en sentir les coups :
 C'est assez qu'en mes mains elle ait vaincu pour
 vous.

Recevez-la , Seigneur ; joignez-y mon épée :

(Il met bas son épée.)

Du sang des ennemis elle est encor trempée :
 La grace que je viens vous demander enfin
 C'est de me la plonger vous-même dans le sein.
 Aidez à mon sujet la discorde sanglante
 A défolé les murs d'une ville expirante.
 Je me reproche , hélas , ses vallons ravagés
 Et par l'Iduméen nos Prêtres égorgés.
 Aidez à Jonathas j'ai fait couler des larmes ,
 Il est tems de calmer ma crainte & vos allarmes.
 Perdez un vil sujet trop indigne du jour ,
 Puisqu'il n'a pu, grand Roi, mériter votre amour.
 Quoiqu'hélas !... car enfin suis-je un traître , un
 parjure ?

Examinez mon cœur, la lumière est moins pure :
 Hé qui poursuivez-vous, puissant Roi d'Israel ?
 Un ver , un foible insecte , un timide mortel ,

Que pourtant par vos soins votre auguste famille
Honora du doux nom d'époux de votre fille.

Voyez quel est mon crime, & qui vous pour-
suivez.

Mais mon Roi s'attendrit : je revis ,

J O N A T H A S .

Achevez ;

Dieu juste, & vous mon pere, écoutez la nature,

Ecoutez la vertu, confondez l'imposture ;

Ecoutez votre cœur, hélas il m'est connu,

Par de lâches conseils on l'a trop prévenu ;

Je sçai par quels ressorts, & quel flatteur infame

A corrompu, Seigneur, la bonté de votre ame.

C'est à lui que j'impute, ainsi que Samuel,

Tant de noirs attentats, & le courroux du Ciel.

C'est l'auteur de vos maux ; ordonnez son sup-
plice.

Mais que l'appui du thrône & d'Israel périclite !

Non encore une fois, ce n'est point votre cœur

Qui peut avoir conçu cette horrible noirceur.

Le Ciel vous parle encor, prevenez sa colere,

Redevenez Saul, soyez Roi, soyez pere.

S A U L à David.

Levez-vous, non, Doeg, je n'y puis résister ;

Et contre la vertu je suis las de lutter.

Eloigne-toi.

(Doeg se retire en lançant des regards furieux sur
David & Jonathas.)

S C E N E V I .

S A U L , J O N A T H A S , D A V I D .

Mes fils... Ciel ! que vais-je leur dire ?

J O N A T H A S .

Pardonnez-vous, mon pere ?

Oui , mon courroux expire ;
 Vous êtes mes enfans , l'amitié qui vous joint
 Déformais dans mon cœur ne vous sépare point ,
 Heureux si mon retour bannissant votre crainte
 Méritoit quelque part d'une amitié si sainte :
 Mais non ; trop d'attentats me rendent odieux ,
 Et moi-même je suis exécration à mes yeux.
 Cher David , ai-je pu d'une ame forcenée ,
 Par de si noirs projets troubler ta destinée ?
 Je te devois le trône , & te donnois la mort :
 Deux fois de ta main seule a dépendu mon sort ;
 Et par mille vertus ta vengeance annoblie ,
 N'a payé mes forfaits qu'en me sauvant la vie :
 Et je te haïrois ! soupçon né de l'erreur ,
 Et vous , haine , sortez pour jamais de mon cœur !
 J'ai péché ; je te fais cet aveu magnanime ,
 Puisse-t-il expier ma fureur & mon crime !
 Je ne te dirai point que trompés chaque jour
 Les Rois font le jouet d'une envieuse Cour ,
 Que par de vains soupçons trop prompts à se
 conduire ,

Ils trouvent cent flatteurs ardens à les séduire ,
 J'ai péché : cet aveu qu'arrachoit l'équité,
 Par la tendresse enfin vient de m'être dicté.

D A V I D *lui baisant la main.*

Ah ! Seigneur...

S A U L.

Oui , grand Dieu , c'est toi que j'en atteste.
 Oui , si mon cœur reprend un courroux qu'il dé-
 teste ,

S'il veut perdre David , témoin de mes sermens ,
 Epuise sur Saül tes derniers chatimens.

(*Il embrasse Jonathas & David.*)

J O N A T H A S.

Mon pere , quel retour !

Gardes, que l'on publie,
Qu'avec l'heureux David je me reconilie ;
Et qu'à tout Israel, un superbe festin
De nos Divisions puisse annoncer la fin.

S C E N E V I I.

J O N A T H A S , D A V I D.

J O N A T H A S.

GRACE au Ciel mon bonheur passe mon es-
pérance :
Mais se peut-il, ô Dieu qu'il soit en assurance ?
Quoi, nous pourrons revoir tranquilles dans
nos murs,
Naître enore une fois ces jours sereins & purs ;
Où bien loin d'une Cour vaine & tumultueuse,
Egalement épris d'une ardeur vertueuse,
Nos deux cœurs confondus, l'un dans l'autre
épanchés,
N'eurent point de secrets l'un pour l'autre cachés :
Ces jours où sans ennui, dans une paix profonde
David & Jonathas se tenoient lieu du monde :
Où plaignant de la Cour les vains amusemens,
Et ses jeux emportés & ses égaremens,
Rougissant des excès d'une aveugle jeunesse,
Nous puissions nos plaisirs au sein de la sagesse :
Momens si doux, si chers à notre souvenir,
(Puis-je le croire) enfin vous allez revenir !
D'où vient donc cette crainte où mon cœur me
rejette ?

D A V I D.

De quel soin en effet votre esprit s'inquiète ?

Que craignez-vous ?

J O N A T H A S.

Doeg, oui ce vil favori
Que mon pere a chassé, que nous avons aigri,
Et qui déjà peut-être avec un ris barbare,
Jouit du repentir que l'ingrat nous prepare.

D A V I D.

Lui, mais on le renvoie,

J O N A T H A S.

Ah ! connoissez la Cour.
Le traître saura trop par un secret retour,
Nous faire payer cher sa disgrâce & sa peine :
Je ne connois que trop sa brigue souterraine.
Voilà de la faveur l'équilibre fatal :
Un rival éloigné fait trembler son rival ;
L'un tient l'autre en suspens, & de loin le ba-
lance.
Ciel rend mes foudris vains, & soutiens l'inno-
cence ;
Ou s'il me reste encor quelque sujet d'effroi,
Du moins ne fais tomber le péril que sur moi.

S C E N E V I I I.

Les mêmes, Troupe de B E R G E R S, & de
M U S I C I E N S.

I. B E R G E R *aux Princes.*

Tous nos Bergers venus au doux son des mu-
fettes,
Preignent auprès de vous leurs cœurs pour in-
terpretes.

I I. B E R G E R.

Par leur danse naïve & les plus tendres chants,

Ils

Ils viennent vous marquer leurs plus doux sentimens.

J O N A T H A S.

Oui, Bergers, pour David j'accepte votre hommage ;

Il vous chérit, un jour il fera davantage.

Oubliez-moi, Bergers, & ne chantez que lui.

D A V I D.

Celebrez Jonathas ; ce Prince est votre appui.

D E U X M U S I C I E N S *chantent* :

Chantons l'amitié mutuelle

De deux cœurs que le Ciel chérit ;

Vit-on tendresse plus belle ?

C'est la vertu qui les unit.

Jour heureux, aimable fête,

Vous avez séché leurs pleurs.

Le calme après la tempête

N'en a que plus de douceurs.

Puissent durer, puissent croître

eux plaisirs & leurs honneurs,

comme leurs noms sur ce hêtre,

ou leur amour dans nos cœurs.

C H Œ U R.

Chantons, &c.

J O N A T H A S *aux Bergers.*

Puisse vos doux accens être un heureux présage

Qu'on nous verra jouir du calme après l'orage ;

D A V I D *aux Bergers.*

Quels des paisibles biens vous goûtez la douceur,
Heureux, si vous savez sentir votre bonheur !

I. B E R G E R.

Rédites-nous, Bergers, l'ingenieux Cantique

D

Que chanta pour David l'allegresse publique ,
Quand Goliath vaincu rassurant nos destins ,
Vit tomber avec lui l'espoir des Philistins.

U N M U S I C I E N .

Saul frappe à sa rencontre ,
Mille ennemis sont renversés.
Si-tôt que David se montre ,
Dix mille sont terrassés.

C H Œ U R .

Saul frappe , &c.

S C E N E I X .

Les mêmes , P H I N E ' E S , A B I A T H A R .

A B I A T H A R .

DOEG est écarté. Sa faction tremblante
Suit déjà de David la faveur renaissante.

P H I N E ' E S

Princes, l'on vous attend. Contentez les fou
D'un peuple qui prend part à cette heureuse

A B I A T H A R à David.

Venez de Samuel consoler la vieilleffe ,
Il verse en ce moment des larmes de tendresse :
Content de vous revoir , dit-il , entre ses bras ,
Il ne demande plus au Ciel que le trépas ,
Et veut , plein des transports du zele qui l'en-
flamme ,

Dans vos embrassemens exhaler sa grande ame.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIEME.

SCÈNE PREMIERE.

DAVID, ABIATHAR.

ABIATHAR.

LA mort de Samuel change ce jour en deuil ,
Et presque dans le port nous fait trouver l'écueil.
Oinct du Seigneur , sacré par le chef des Pro-
phètes ,

Israël sçaura-t-il désormais qui vous êtes ?

DAVID *tenant une lettre & un bandeau royal.*

Je pleure Samuel , mais avec mes regrets

Que n'a-t-il emporté ma vie & nos secrets !

Que ne peut ce cher mort , que ne puis-je moi-
même

M'enfvelir vivant avec ce Diadème !

Quel présent il ma fait ! il m'ordonne en mourant

De soutenir des droits dont le Ciel fut garant.

De ce bandeau fatal , quand ma tête fut ceinte ,

Helas , il m'en souvient , teint de l'onction sainte

Je promis , je jurai d'en remplir le devoir ;

Mais loin de Jonathas , pouvois-je alors prévoir

Que d'un ami si cher j'usurperois le thrône ?

Dieu puissant , je le sçai , ton arrêt me le donne ;

Mais si tu hais Saul , & si tu veux sa mort ,

Son fils a des vertus dignes d'un meilleur sort.

Laisse , laisse à ton peuple un monarque si juste ,

Qui suis-je pour prétendre à cet honneur auguste ?

Pour le ravir au Prince ! ah Ciel , de tant d'a-
mour ,

Et de tant de bienfaits seroit-ce le retour ?
 Reprends tes dons ; rends-les à cet ami fidele ;
 Il fera des bons Rois le pere & le modele :
 Et le sceptre n'a rien qui me puisse tenter ,
 S'il faut à si haut prix que je l'ose acheter.

A B I A T H A R.

Oui , je plains Jonathas ; mais l'Arbitre suprême
 Oste , comme il lui plait , ou rend le Diadème :
 Et sans approfondir ses secrets jugemens ,
 Vous devez immoler vos plus chers sentimens.

D A V I D.

Si la voix d'un amour aussi juste que tendre ,
 A ton cœur comme au mien pouvoit se faire entendre ,
 Que bientôt écoutant les cris de l'amitié
 Tu trouverois mon sort bien digne de pitié !
 Ce n'est pas d'aujourd'hui que mon ame sensible
 S'est fait de son bonheur une image terrible.
 Nuit & jour accablé du plus pesant fardeau ,
 Mille fois de mes pleurs j'ai mouillé ce bandeau ;
 Et lorsque Jonathas ignorant ce mystere ,
 Déployoit à mes yeux son ame toute entiere ,
 Dans un secret repli mon cœur cachoit ce soin ,
 L'unique dont le sien n'ait pas été témoin.
 Ah ! quand il protestoit que sa main liberale
 Rendroit ma destinée à son pouvoir égale ;
 Croi qu'alors , en songeant que je devois regner ,
 Mon cœur sentit des coups dont il a du saigner.
 Combien de fois plaignant sa credule esperance ,
 Me suis-je reproché mon barbare silence ?
 Interdit , déchiré , prêt à le détromper ,
 La verité cent fois a pensé m'échapper.
 Mais j'esperois toujours que devenu propice
 A ses rares vertus le Ciel rendroit justice ;

Ou que la mort enfin lasse de fuir mes pas ,
En dégageant David serviroit Jonathas.

A B I A T H A R .

Vain espoir ! Samuel & le souverain Maître
Qui vous font notre Roi , vous ordonnent de
l'être ,
Soyez-le.

D A V I D .

Samuel a peut-être éclaté.
Dieu , que dira Saul ? Que ta fidelité
Cache au moins pour un tems ce mystere funeste,
Le Ciel & l'amitié decideront du reste.
Ah ! voici Jonathas.

S C E N E I I .

J O N A T H A S , P H I N E ' E S , Les mêmes.

P H I N E ' E S à *Jonathas en entrant.*

LE fait est vrai, Seigneur,
Samuel a parlé ; forttez enfin d'erreur ;
Vous blâmiez mes soupçons , David les justifie.
Au desir de regner l'ingrat vous sacrifie.

J O N A T H A S .

N'importe il faut garder un silence profond.

D A V I D à part.

Que sa presence, ô Dieu, m'agite & me confond !

J O N A T H A S s'avançant vers David.

Je vous cherchois, Seigneur ,

D A V I D .

Moi, Seigneur ,

J O N A T H A S .

Oui, vous-même ;

Puis-je être si longtems sans revoir ce que j'aime ?
Mais d'où vient ce silence , & cet étonnement...
Seigneur ?

D A V I D.

Ce titre seul en est le fondement.
Quoi Jonathas l'emploie , & c'est moi qu'il ap-
pelle !

J O N A T H A S.

Ce titre ne dément mon amour ni mon zele.
Sans cesser d'être ami , je traite ainsi mon Roi.

D A V I D *effrayé.*

Où suis-je ? ah Samuel , où me réduis-tu ?

J O N A T H A S.

Quoi ?

Que dites-vous ?

D A V I D.

Cher Prince , il n'est plus tems de feindre ,
A quel cruel aveu venez-vous me contraindre ?
Quel mot de votre bouche , hélas vient d'échapper.

P H I N E ' E S à *Jonathas.*

Je ne puis plus me taire : il faut vous détromper !
David est criminel ; son trouble le décèle :

A B I A T H A R.

Jamais on ne le vit plus grand ni plus fidele.

D A V I D *donnant à Jonathas le bandeau royal.*

Cher Prince , recevez ce bandeau de ma main ,
Et souffrez que Saul finisse mon destin.

Mais pour vous dévoiler mon ame toute nue ,
Daignez lire ces mots , la main vous est connue :
Après cela jugez entre le Ciel & moi ,
Et votre arrêt fera ma souveraine loi.

J O N A T A S *lit.*

*Samuel mourant : à David Oinēt du Seigneur Roi
d'Israel.*

„ Au nom du grand Dieu de vos Peres ,

„ Souvenez-vous du rang où je vous élevai ,
 „ Regnez après Saul , le Ciel l'a reprové.
 „ Les vertus de son fils au Très-Haut sont bien
 „ cheres ;

„ Mais pour David le Sceptre est réservé.
 Sur cet ordre du Ciel , qu'un Prophète m'an-
 nonce ,
 Que voulez-vous , David , que Jonathas pro-
 nonce ?

D A V I D .

Ma mort. Gardez ce don que j'ose vous offrir
 Plaignez un tel rival , & laissez-le mourir.

J O N A T H A S .

Que je laisse mourir mon rival , que je regne ,
 Qu'en vous sacrifiant je vous aime & vous plai-
 gne ;

Qu'à ce prix je sois ceint de ce bandeau royal !
 Est-ce ainsi que David m'avoûroit pour rival ?
 Cruel , m'avez-vous cru si peu digne de l'être ,
 Qu'il fallût par ces traits à vos yeux le paroître ?
 M'avez-vous donc jugé moins généreux que
 vous ?

De ma gloire à mon tour suis-je si peu jaloux ,
 Que tout l'éclat d'un rang promis à ma naissance ,
 Avec mon amitié puisse entrer en balance ?
 Mon cœur (vous le sçavez , je vous l'ai dit cent
 fois ,)

Eût-il en son pouvoir vingt sceptres à son choix ,
 Malgré l'ambition , malgré toute la flamme
 Dont la soif de regner peut embraser une ame ,
 Content d'aimer David , & de le couronner ,
 Ne les accepteroit que pour vous les donner.
 Si Dieu m'ôte le seul qui fût en ma puissance ,
 Il ne fait que remplir mes desirs par avance.

David me rend mes droits , soyons donc concu-
 rens.

Vous me cedez le thrône, & moi je vous le rends;
 Ami, si je me plains d'une amitié si chere,
 C'est d'avoir craint pour moi cette épreuve lé-
 gere,

Comme si Jonathas sans honte & sans chagrin,
 N'eût pu dans un ami cherir un Souverain.

D A V I D.

Ne me reprochez point un si cruel office,
 Je gardois un secret qui m'étoit un supplice.
 Par ma confusion n'êtes-vous pas vengé ?
 Du cœur de Jonathas David a mieux jugé ;
 J'ai pu lui confier cet odieux mystere :
 Mais il est des secrets que l'amitié doit taire.
 J'ai craint, je l'avourai, ces genereux refus,
 J'ai craint ce que je vois ma honte & vos vertus ;
 Et mon unique espoir fut celui qui me reste,
 D'emporter chez les morts un présent si funeste.
 Ne me retenez plus : le thrône est votre bien,
 Reprenez-le, Seigneur, & laissez-moi le mien.
 C'est en mourant, grand Dieu, que je te jus-
 tifie,

Si je ne puis armer Saul contre ma vie,
 Je vais aux Philistins abandonner mon sort.

J O N A T H A S.

Cher David, arrêtez, que parlez-vous de mort ?
 Ah ! si pour que l'un regne il faut que l'autre
 meure,

Ordonnez, Dieu puissant, que j'expire sur l'heure.
 Mais un vil intérêt doit-il nous separer ?
 Dois-je rougir de voir un ami prosperer ?
 Sommes-nous donc, ô Ciel, de ces Princes vul-
 gaires,

Qui ne connoissent plus amis, parens, ni freres ?
 De ces monstres fortis du gouffre des enfers,
 Qui pour dominer seuls renversent l'univers ?

Fils

Fils de Roi je sens trop tout ce vaut un trône,
C'est en voyant son prix que mon cœur vous le
donne.

Dois-je donc en rougir ? Qu'en peut dire la Cour ?
Elle ma cru Héros : je le suis en ce jour.

J'ai gagné sous ses yeux de sanglantes batailles,
Et fait aux Philistins pleurer des funeraillies.

J'ai prodigué mon sang : je fais plus aujourd'hui ;

Je donne à tout l'Etat un plus solide appui.

C'est une amitié sainte à qui je rends hommage.

Qu'Israel soit heureux : m'en faut-il davantage ?

Loin de me condamner, l'équitable avenir

Ne cessera sans doute un jour de me benir.

Jonathas, dira-t-on, des amis le modele,

Prefera même au sceptre une amitié si belle.

David en fut plus digne, & le Ciel en fait foi,

Mais Jonathas sans trône en devint plus que Roi.

A B I A T H A R.

O Prince digne, hélas, d'un père moins barbare !

D A V I D.

O Dieu vit-on jamais une vertu plus rare !

Quel doit être le cœur des Rois que tu chéris,

Si Jonathas entre eux ne peut être compris !

Je le vois, Dieu vengeur, je perce le mystère ;

Ta main en m'élevant voulut punir le père,

Et faire voir au fils que perdant tous ses droits,

Il devra moins le sceptre à son sang qu'à ton
choix.

Content d'humilier un Roi que tu reprouves,

Tu chéris Jonathas, pour un tems tu l'éprouves,

Et certain désormais de sa fidélité,

Tu veux lui rendre un don qu'il a trop mérité.

J O N A T H A S.

Je ne m'aveugle point ; & Dieu dans sa colere,

Punit souvent le fils des forfaits de son pere.
Mais est-ce me punir que de te faire Roi ?
Ah ! Dieu juste , à ce prix puni-moi , venge-toi ,
Mon cœur trop satisfait , sûr de son innocence ,
En detestant le crime en aime la vengeance.
Mais il ne s'agit plus , David , de balancer.
Différer d'obéir à Dieu , c'est l'offenser.
Recevez ce bandeau qu'il veut que je vous rende ;
C'est moi qui vous en prie , & lui qui le com-
mande :

Et si ce n'est assez du Dieu que vous craignez ,
Comme ami , comme Roi , je l'ordonne , regnez.

P R I N C E S .

Ciel ! de ces deux rivaux couronnez la constance.

(il apperçoit Saul.)

Ah ! Princes , le Roi vient , évitons sa présence ;
Doeg suit , c'en est fait , & Saul est instruit.

(Ils se retirent.)

S C E N E I I I .

S A U L , D O E G .

D O E G .

DE votre indigne paix , Seigneur , voilà le fruit.
Je l'avois trop prévu les ingrats vous trahissent ;
D'accord avec le Ciel contre vous ils s'unissent ;
Et Jonathas livrant la couronne à David
S'arme de vos bienfaits , se perd & vous punif.
Allez ; ne craignez plus qu'un vain serment
vous lie ,

Et sacrifiez tout quand on vous sacrifie.

S A U L .

Impitoyable Dieu , puisqu'envain je te fers ,
Puisque tu me trahis , j'ai recours aux enfers.

(35)
(à Doeg.)

La Pythonisse enfin te fait-elle connoître
Qu'à mes yeux Samuel doive bientôt paroître ?

D O E G.

Ciel !

S A U L.

Que vois-tu ?

D O E G.

Je vois un vieillard dont l'aspect
Et le port plus qu'humain inspirent le respect.
Il s'éveille, ses yeux lancent des regards sombres.
O Dieu ! c'est Samuel qui sort du sein des Ombres
Le voici.

S C E N E I V.

Les mêmes , SAMUEL couvert d'un crêpe noir.

L' O M B R E à Saul.

MALHEUREUX , quel coupable remords
Te force de troubler mon repos chez les morts ?

S A U L.

Helas ! mille malheurs ont menacé ma tête ,
Dieu se tait ; & je viens conjurer la tempête.

L' O M B R E.

Pourquoi m'interroger ? hé que pourrois-je moi ,
Puisque le Tout-Puissant s'est retiré de toi ?
Rappelle en ton esprit cette pitié maudite
Qui te fit épargner le sang Amalécite ,
Peuples par le Très-Haut à perir condamnés ,
Tandis que par tes mains des sujets consternés ,
Ministres du Seigneur , enfans , vieillards & fem-
mes ,

En protégeant David, ont vu trancher leurs trames :
Tu vas voir s'accomplir ton destin & le sien ;

Le sceptre est son partage, & la mort est le tien.
 Pour perdre ce rival & prévenir ta chute,
 Ta jalousie fureur en vain le persécute :
 Un invisible bras le protège, & te suit,
 Demain je te verrai dans l'éternelle nuit.
 Victime des fleaux que le Seigneur t'envoie,
 Ton camp, des Philistins, va devenir la proie.
 Jonathas tombera dans le sein paternel :
 Dieu lui réserve un sceptre en son regne éternel.
 Enfin, ce fier Doeg Ministre de ta haine
 Par une mort trop douce en recevra la peine,
 Adieu. (*Saul tremblant tombe sur Doeg.*)

D O E G.

Vous frémissiez ! parons ce coup fatal,
 Et du moins baignons-nous dans le sang d'un rival.

S A U L.

Eais venir Jonathas.

S C E N E V.

S A U L *continue.*

ET toi, farouche haine,
 Vien rompre mon destin, ou couronner ma peine
 Inonde tout de sang. Trône si je te perds,
 Puisse-tu dans ma chute entraîner l'Univers ?

S C E N E V I.

J O N A T H A S , S A U L.

S A U L.

Vous m'êtes cher, mon fils, & jusqu'à ma
 colere,

Tout a dû vous parler de cet amour de pere.

Je regne, c'est pour vous ; mille soucis cachés,

Mille dangers affreux à ce rang attachés

M'ont fait payer bien cher la vaine complaisance
 Qu'inspire à tous les Rois la suprême puissance :
 Mais jeregne, & du Trône où l'on s'est vu monté
 On ne peut sans horreur se voir précipité.

Pour conserver ce rang où le sang vous appelle,
 Dieu ! que n'a point tenté mon amour paternelle ;
 Mais l'ennemi l'emporte, & par l'arrêt du Ciel,
 Si vous n'obéissez, c'en est fait d'Israel.

J O N A T H A S.

Quel ennemi nouveau menace la patrie ?
 Quelle main vous ravit & le sceptre & la vie,
 Ou par qui notre Dieu va-t-il être outragé ?
 Nommez-le moi, je pars, & vous êtes vengé.

S A U L.

Je te fais Roi, mon fils ; & le Ciel qui me frappe
 Veut que je te remette un sceptre qui m'échappe ;
 Accompli ta parole, & ce sceptre à la main,
 Montre à tout Israel quel est son Souverain,
 Je ne souffrirai point que ta main me le rende,
 Si tu ne reviens teint du sang que je demande.

J O N A T H A S.

Hé ! de quel sang, Seigneur ?

S A U L.

Je te vais accabler ;

Mais il ne s'agit plus enfin de reculer.

Je vais développer un étrange mystère ;

Si ton cœur en frémit, si ton bras délibère,

Saul meurt, tu péris, & l'Etat est perdu.

C'est par Samuel même un oracle rendu.

Son Ombre en ce moment à mon ame étonnée,

M'est venue annoncer cette affreuse journée.

Oste à l'usurpateur un bien qu'il te ravit.

Sauve-moi, sauve-toi ; viens immoler David.

J O N A T H A S.

David ? veillai-je ? ô Ciel ! est-ce vous, est-ce
 un père,

Qui vient de me dicter cet arrêt sanguinaire ?
 Il faut que David meure , & meure par ma main ?
 Saul auroit conçu ce projet inhumain !
 Non, non , ce n'est pas vous ; l'Iduméen perfide,
 Doeg seul a formé ce dessein parricide.
 Mon pere , au nom du Ciel tant de fois irrité ,
 Ne mettez pas le comble à votre iniquité.
 S'il vous enleve un rang qu'à David il destine ,
 Vos efforts vaincraient-ils la volonté Divine ?

S A U L relevant Jonathas.

Ces frivoles discours ne font plus de saison ;
 Épouse mes fureurs : puise tout leur poison ,
 Ou si par tes refus je perds le Diadème ,
 Tout me fera David , fût-ce Jonathas même.
 Lâche , tu le verras regner , & nous mourons !

J O N A T H A S.

Si c'est l'arrêt du Ciel , s'il le faut , expirons ,
 Et du moins en mourant apaisons sa justice.

S A U L.

Perfide... cette main fera le sacrifice :
 Percé des mêmes coups tu le verras périr ;
 Mais non , viens avec moi l'immoler ou mourir.

J O N A T H A S.

Frappez.

S A U L tirant l'épée.

Méurs.

S C E N E V I I.

D A V I D se présentant à Saul.

ARRETEZ. O Ciel ! qu'allez
 vous faire ?

S A U L. à David.

Ah ! c'est toi...

J O N A T H A S.

Fui , David : immolez-moi , mon pere.

C'est à moi de mourir : frappez votre ennemi.

S A U L à David.

Tu seras satisfait.

J O N A T H A S.

Epargnez mon ami.

S A U L à David.

Traître , reçois ce coup.

J O N A T H A S.

Cher David , prends la fuite.

S A U L épouvanté.

Quelle main invisible arrête ma poursuite ?

(*L'épée lui tombe des mains*)

Où vai-je ? quelle horreur ! quoi ! viens-tu, Samuel,
Soulever contre moi l'Enfer avec le Ciel ?

Quel arrêt foudroyant sort encor de ta bouche ,
Laisse-moi ce bandeau : quoi ta rage farouche !

Va jusqu'à couronner mon rival à mes yeux !

Jonathas , noyons-nous dans leurs sang odieux.

Mais quel trouble ! quels cris ! tout fuit , tout
m'abandonne.

Soldats , où courez-vous ? l'ennemi m'environne :

Par où sortir. O mort , termine mon destin ,

Et viens me dérober au bras du Philistin.

Malgré ce coup je sens mon ame toute entière.

(*Il se frappe comme s'il avoit son épée.*)

Ah , Jonathas , tu meurs , & je vois la lumière !

Approche , Amalécite , éteins sans hésiter ,

Ce reste affreux du jour que je n'ai pu m'ôter.

J O N A T H A S.

Son Démon l'abandonne , & sa fureur expire ;

Je vais le retrouver : Gardes , qu'on le retire.

(*Il tombe pâmé entre les mains de Phinéas*

& d'Abiathar.)

SCÈNE VIII, & dernière.

JONATHAS, DAVID.

JONATHAS.

MAIS une sainte horreur me fait à mon tour.
A mes regards surpris éclate un nouveau jour.
Le Ciel s'ouvre pour moi, Dieu saint, ta voix
m'appelle,

Pour mes foibles vertus recompense trop belle !
Pour qui brillent ce sceptre & ce glaive inhu-
main ?

On t'offre l'un, David ; l'autre arme un Phi-
listin.

Le cruel il me perce ! ô mort toutefois chère !
Pardonne au moins, Dieu juste à mon malheureux
Pere.

Qu'il te fuffise, hélas ! de punir dans le fils
Des forfaits qu'il abhorre & qu'un autre a com-
mis.

Mais d'où vient malgré moi sens-je couler mes
larmes ?

Quel triste souvenir dissipe ces doux charmes !
O tendresse, ô David, ô regrets surperflus !

Lieux si chers à mon cœur, je ne vous verrai plus.

Quel ordre rigoureux l'Éternel me déclare !

Cher David, ç'en est fait, ce moment nous sé-
pare.

(*Jonathas revient à lui.*)

Où suis-je ? qu'ai-je dit ?

DAVID.

Dieu donne-moi la mort.

JONATHAS.

Regnez, ami, je meurs : remplissons notre sort.

F I N.

